

toutes faites et stéréotypées, chevilles, vers fortement scandés et uniformes. Ces rhapsodies khotanaises nous permettent d'assister à la fin du XIX^e siècle à la naissance d'un genre qui avait acquis il y a longtemps un développement splendide sous d'autres climats. Cette naissance est très humble et pour trouver quelque chose d'aussi humble au point de vue artistique, il faut descendre jusqu'à nos plaintes sur les assassins célèbres. Les chanteurs populaires disent ces *koucha* en s'accompagnant d'un *rbáb* qui sert surtout à scander le vers. Ils chantent sur un rythme simple, rapide, passionné, très monotone, qui ne manque point d'un certain agrément pour ceux que l'étrangeté n'effraye pas. Le vers employé offre une analogie remarquable avec notre alexandrin. Il est en somme fondé sur les mêmes principes sauf que le nombre des syllabes est différent ; il est aussi beaucoup plus rigoureux et moins souple, car il importe essentiellement au chanteur d'avoir à des intervalles réguliers des repos et des accentuations fortement marqués, de façon que sa mémoire puisse, machinalement et sans risque de se tromper, sauter de l'un à l'autre, de même qu'un oiseau saute de branche en branche. Le vers des *koucha* est tétramètre. Il est formé nécessairement de deux hémistiches de sept syllabes ; chaque hémistiche est coupé après la troisième ou la quatrième syllabe indifféremment par une césure qui ne doit jamais tomber au milieu d'un mot, mais qui peut tomber entre la racine et les particules agglutinantes. De cette façon il y a, comme dans notre alexandrin, quatre accents toniques principaux : Ex.

تورفان یولی یول بولدی باسقان ایزی گل بولدی

Enfin pour être parfaits les vers doivent rimer deux par deux. La rime est d'autant meilleure qu'elle est plus riche, et pour cela, loin de reculer devant la répétition des mêmes mots, on la recherche autant que possible. Dans les *koucha* composés à Khotan sur le fils du *Habiboullah Hâdji*, on ne s'est pas astreint à l'obligation de la rime. Les règles de versification, que je viens d'exposer sommairement et dont les indigènes n'ont point l'air de se douter, résultent très clairement de la diction des *koucha*tchi ; car ceux-ci n'ont pas encore l'idée que les vers